

FONCTIONS DU GROUPE THÉRAPEUTIQUE DANS LA CLINIQUE DES ADOLESCENTS AUTEURS DE VIOLENCES SEXUELLES

Charlotte Fuhrmann, Pascal Roman, Angélique Gerber, Marine Roy

Médecine & Hygiène | « Psychothérapies »

2017/1 Vol. 37 | pages 19 à 29

ISSN 0251-737X

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2017-1-page-19.htm>

Pour citer cet article :

Charlotte Fuhrmann *et al.*, « Fonctions du groupe thérapeutique dans la clinique des adolescents auteurs de violences sexuelles », *Psychothérapies* 2017/1 (Vol. 37), p. 19-29.

DOI 10.3917/psys.171.0019

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.

© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Fonctions du groupe thérapeutique dans la clinique des adolescents auteurs de violences sexuelles

Charlotte Fuhrmann¹, Angélique Gerber²,
Marine Roy³, Pascal Roman⁴

Résumé Dans le cadre de la recherche internationale EvAdoGroupe (Université de Lausanne, Suisse), nous questionnons autour de la mise en place d'un soin thérapeutique groupal pour les adolescents auteurs de violences sexuelles. Le groupe thérapeutique d'adolescents, dont le dispositif rappelle à la fois le groupe de pairs et le groupe familial, fait écho aux processus à l'œuvre à l'adolescence tels que le détachement progressif des figures parentales et l'identification aux pairs. Il réactualise ainsi les problématiques propres à cette période. Le groupe thérapeutique permet aux adolescents auteurs de violences sexuelles de remettre en jeu un cadre familial précaire et de construire des limites mieux définies. Il participe aux processus de subjectivation et de mentalisation (Cahn, 2004) et permet aux adolescents de mettre en perspective et de penser les actes commis. Nous relevons ainsi plusieurs fonctions du groupe thérapeutique, telles que le soutien au processus de différenciation et l'actualisation de la fonction contenante. La mise en place d'un espace contenant qui soigne et offre de nouvelles possibilités identificatoires se révèle bénéfique pour ces adolescents.

Introduction

L'adolescence est une période charnière pendant laquelle se produisent différents remaniements (Blos, 1971), au plan narcissique et objectal. C'est à travers la remise en question de l'héritage parental, mais également par l'appartenance à des groupes de pairs, que l'adolescent se redéfinit en tant que sujet (Kaës, 1985). Le groupe est ainsi essentiel pour soutenir les réaménagements à l'adolescence. Dans ce sens, nous nous demanderons quel rôle a le groupe thérapeutique pour les adolescents auteurs de violences sexuelles, pour lesquels la relation à l'autre semble problématique (Berger, 2012).

Dans ce travail, qui s'inscrit dans le cadre de la recherche EvAdoGroupe⁵, il s'agira d'interroger les spécificités du groupe thérapeutique dans la prise en

¹ Psychologue, Institut de Psychologie, Faculté des Sciences sociales et politiques, Université de Lausanne (Suisse).

² Psychologue, Institut de Psychologie, Faculté des Sciences sociales et politiques, Université de Lausanne (Suisse).

³ Psychologue, Institut de Psychologie, Faculté des Sciences sociales et politiques, Université de Lausanne (Suisse).

⁴ Professeur de Psychologie clinique, Psychopathologie et Psychanalyse, Laboratoire LARPsyDIS – Institut de Psychologie, Faculté des Sciences sociales et politiques, Université de Lausanne (Suisse).

⁵ La recherche EvAdoGroupe (*Évaluation des processus de changements des Adolescents engagés dans des agirs sexuels violents pris en charge dans des Groupes thérapeutiques*) est dirigée par le professeur Roman dans le cadre du LARPsyDIS, Institut de psychologie, à l'Université de Lausanne (Suisse). Cette recherche est soutenue par le Service de protection de la jeunesse (SPJ – Etat de Vaud, Suisse) et le Centre ressources pour les intervenants auprès des auteurs de violences sexuelles (CRIAVS – Rhône-Alpes, France).

charge d'adolescents auteurs de violences sexuelles. Nous faisons l'hypothèse que la fonction du groupe thérapeutique se situe entre celle de groupe de pairs et celle de groupe familial « de remplacement » (Kaës, 1976). De plus, nous supposons que le groupe thérapeutique peut soutenir – tout en mettant à l'épreuve – un processus de différenciation qui est particulièrement prégnant à l'adolescence et qui représente une des difficultés des adolescents auteurs de violences sexuelles (Roman, 2012). Afin de tenter de répondre à ces questions, nous aborderons plusieurs fonctions du groupe : le processus de différenciation, la dynamique filiation/affiliation (Kaës, 1985), la fonction contenante et la réactualisation des problématiques familiales.

Processus adolescent et violences sexuelles

Temps charnière du développement, processus dynamique mêlant renégociation pulsionnelle et sexuelle, l'adolescence met à mal la construction d'une identité tant les changements, à la fois corporels – *la puberté* – et psychiques – *le pubertaire* – (Gutton, 1991) viennent effracter l'individu. La fragilisation narcissique engendrée ne garantit pas toujours le sentiment de continuité de soi (Legendre, 2002) et l'adolescent doit se réapproprier son corps et son identité. Toutefois, chaque adolescent n'a pas les mêmes ressources psychiques pour faire face à ces divers changements et les intégrer dans un mouvement de subjectivation, c'est-à-dire de construction d'une identité de *sujet* séparée de celle de *l'objet* (Cahn, 1998). Les changements biologiques sont subis passivement par les adolescents, qui voient leur corps changer sans leur aval et se sentent comme « agis de l'intérieur » (Roman, 2012). Dès lors, on peut considérer que les agirs violents à l'adolescence participent au processus de réappropriation subjective et de symbolisation. Le passage à l'acte, qui témoigne d'un retournement de la passivité en activité (Roman, 2010), permet à l'adolescent de redevenir acteur des changements et constitue un mode de régulation psychique efficace, du moins à court terme (Ciavaldini, 2001). C'est le cas des violences sexuelles où l'adolescent, dans une tentative de réassurance et de maintien du sentiment d'exister, reprend le contrôle de son corps par l'appropriation du corps d'autrui dans une relation

sexuelle imposée. Les représentations psychiques qui ne peuvent être contenues se déchargent lors du « passage à l'acte » (Balier, 2002) : celui-ci correspond alors à une « tentative inadaptée de représentation » (Savin, 1995), de mise en sens des modifications physiques vécues comme un traumatisme, laissant apparaître un sentiment d'angoisse. L'agir sexuel violent est ainsi plurivoque, il est à la fois tentative de symbolisation au travers d'une mise en représentation, témoin d'un défaut de contenance et d'une construction fiable des limites intérieures/extérieures, et marque d'un mécanisme de défense contre la désintégration du Moi.

L'appartenance au groupe

Le vécu sexuel infantile, essentiellement auto-érotique, se voit réécrit dès lors que l'adolescent se perçoit comme différent physiquement et s'inscrivant dans la différence des sexes et des générations ; l'adolescent découvre l'orgasme comme source de plaisir et enfin il devient capable de procréation (Gutton, 1991). L'accès à la maturité sexuelle réactualise les fantasmes incestueux et parricides de l'œdipe (Roman, 2012). L'adolescent, face à cette nouvelle pulsionnalité, doit redéfinir sa place de sujet dans son rapport à son corps et à autrui, en famille, puis en société. Dans un mouvement de dégageant et de réengagement (*ibid.*), dans un va-et-vient entre différenciation et indifférenciation, l'adolescent doit réussir une séparation d'avec ses parents, tout en conservant le socle identitaire acquis au sein du groupe familial.

Dans ce mouvement de séparation, l'individu se tourne vers le groupe de pairs, comme une « famille de remplacement, un médiateur identificatoire » (Chapelier *et al.*, 2000) où l'héritage familial est questionné et où un autre idéal peut être expérimenté (Kaës, 1985). La construction individuelle passe ainsi par un mouvement d'éloignement, de questionnement et d'exploration d'autres alternatives que celles fournies au sein de la famille. Toutefois, les organisateurs groupaux (Kaës, 1976) acquis au sein du groupe familial (le groupe primaire) serviront de point d'appui et se rejoueront dans le groupe de pairs (le groupe secondaire). Ruffiot (1981) parle alors d'*appareil psychique familial*, matrice de tout *appareil psychique groupal* (Kaës, 1976), dont la fonction est de contenir les psychés individuelles.

L'investissement du groupe primaire-familial est donc essentiel, car c'est dans celui-ci que l'adolescent construit son mode d'appartenance au monde en prenant appui sur ses « modèles identificatoires » (de Becker, 2009). Il doit être capable de s'en détacher, mais de pouvoir y revenir si nécessaire. Ainsi, le groupe fournit à l'adolescent un espace d'appartenance où l'autre devient fondamental dans la construction de soi et « cofondateur » de la subjectivité (Catheline et Marcelli, 2011).

Fonctions du groupe thérapeutique

Plusieurs types de groupes thérapeutiques s'offrent à la pratique clinique, dans des modalités différentes selon le courant théorique de référence et selon le caractère imposé ou volontaire du soin. Le groupe d'inspiration analytique, pour sa part, vise à accompagner une sortie de l'illusion groupale afin de retrouver une identité individuelle, tout en acceptant l'identité groupale et sociale (Chapelier *et al.*, 2000). La différenciation, en appui sur l'indifférenciation, est alors rendue possible dans la mesure où « les différences individuelles peuvent être reconnues sans mettre en danger la cohérence du groupe » (*ibid.*). Le groupe permet de proposer une alternative à la thérapie individuelle, qui pour certains représente une « impossible rencontre » duelle (Balier, 2002), un empêchement du partage des affects, de peur de l'intrusion et du retour dans une position passive. La confrontation aux pairs permet donc non seulement de partager un vécu commun, mais aussi de donner du sens individuellement au vécu interne en s'appuyant sur les objets externes (Legendre, 2002). L'accueil des investissements et des affects, primordial chez les adolescents auteurs de violences sexuelles, est rendu possible dans le groupe, qui soutient le narcissisme et le déploiement des identifications (Roman, 2012). Le groupe constitue un réceptacle des contenus de pensée des adolescents qui sont déposés puis « détoxifiés ». Il occupe également une fonction contenant, à la fois pare-excitant et soutien de la construction d'une enveloppe corporelle et psychique. Les limites corporelles peuvent être intériorisées, les pulsions et angoisses contenues, une signification peut être donnée aux agirs. L'adolescent peut alors renoncer à la satisfaction immédiate de ses désirs et trouver d'autres voies de dégagement face à ses pulsions afin de s'inscrire dans des relations plus

adéquates face à l'altérité (*ibid.*). De plus, le groupe thérapeutique participe au processus de subjectivation, soutien de la construction de l'identité dans un environnement aidant : « Le pouvoir du groupe est de lier les morceaux épars de soi dans une totalité qui les contient, d'assigner place et sens, d'articuler commencement et avenir » (Kaës, 1976, p. 172). Enfin, une réactualisation des investissements familiaux peut s'observer au sein du groupe thérapeutique : en effet, quelque chose du lien familial (*la filiation*) se rejoue au travers de l'adhésion au groupe thérapeutique (*l'affiliation*), et par là même se transforme (Kaës, 1985). La place de chaque adolescent dans le groupe, dans cette nouvelle « fratrie », peut être mise en parallèle avec la place qu'il occupe au sein du groupe familial primaire.

Méthodologie

L'analyse s'est appuyée sur les données cliniques de groupe récoltées dans le cadre de la recherche internationale EvAdoGroupe (cf. supra), issues de l'étude pilote portant sur trois adolescents. L'analyse se base sur les verbatim de trois séances⁶ de groupe thérapeutique dans le cadre de l'Association Familles Solidaires à Lausanne⁷. Ce groupe est un groupe ouvert, constituant une obligation de soin pour les adolescents qui l'intègrent pour six mois au minimum, suite à un jugement du Tribunal des Mineurs ; il est encadré par deux animateurs de sexe différent. Ainsi, notre analyse repose sur trois séances auxquelles participent entre deux et quatre adolescents.

La démarche globale d'analyse, basée sur l'analyse de contenu de Bardin (1977), a nécessité plusieurs étapes successives. À partir des verbatim des séances, dans une lecture d'abord globale, puis plus sélective, l'analyse thématique a permis de faire émerger plusieurs thèmes liés aux hypothèses de recherche.

⁶ Nommées, par souci de simplification, T3, T4 et T5 ; notons que les deux premiers temps d'enregistrement n'ont pas été pris en compte ici, dans la mesure où l'accord de participation à la recherche n'avait pu être recueilli que pour un seul des adolescents alors présent dans le groupe.

⁷ Groupe thérapeutique hebdomadaire. Une séance est enregistrée tous les 3 mois, puis retranscrite ; le verbatim constitue le corpus de données cliniques sur lequel prend appui le présent article.

Dynamique clinique

Les trois adolescents qui composent le groupe ont été nommés Corneille, David et Lilian, et ont donné leur accord pour participer à la recherche EvAdoGroupe.

Corneille, âgé de 18 ans au moment de l'enregistrement des séances, participe au groupe suite à des attouchements commis sur l'un des enfants de son beau-père. Dans le groupe, son discours est souvent basé sur des éléments factuels et concrets, et il présente des difficultés à parler de son vécu interne ainsi que de ses émotions. Il se positionne parfois comme l'« aîné » du groupe, participant de manière active aux échanges.

David est âgé de 15 ans. Il est accusé d'avoir commis des attouchements sur des enfants faisant partie de sa fratrie recomposée. Ses parents ayant divorcé peu après sa naissance, il n'a revu son père qu'au temps de l'adolescence. Il adopte parfois une position de retrait ou d'acquiescement au sein du groupe et paraît plutôt inhibé. Il s'inscrit souvent dans le groupe sur le mode du « collage » aux autres, donnant l'impression de ne pas vouloir se faire remarquer, ou déplaire.

Lilian, 15 ans, a également commis des attouchements sur de jeunes enfants faisant partie de sa fratrie recomposée. Ses parents sont divorcés et il vit chez son père au moment de la recherche. Lilian investit le groupe de manière particulièrement « bruyante », il se montre turbulent et agité la plupart du temps, sur un versant positif ou négatif. Il sait se faire remarquer, utilisant souvent l'humour et la théâtralisation pour répondre à des questions sérieuses.

Corneille et David sont présents aux trois temps du groupe (T3, T4, et T5), alors que Lilian est absent du dernier temps. Lors du T3, un autre adolescent n'ayant pas donné son accord pour participer à la recherche est également présent. Suivant la composition et l'évolution du groupe, la dynamique change également. Ainsi, le T3 est particulièrement animé, avec l'arrivée d'un nouvel adolescent, David, qui bouleverse la dynamique groupale. Lilian y est d'ailleurs particulièrement sensible et réagit vivement à ce changement en se laissant déborder par ses affects négatifs. Une dynamique positive apparaît ensuite au T4 où la confiance au sein du groupe est mise en avant par certains adolescents. Finalement, seuls Corneille et David sont présents au T5. La dynamique est plutôt calme et posée, et les sujets abordés plus personnels.

Synthèse des résultats

Deux fonctions du groupe thérapeutique ont été mises en évidence au travers de nos analyses : le soutien au processus de différenciation, d'une part, et l'actualisation de la fonction contenante, d'autre part, chacune de ces fonctions se déclinant selon deux axes.

Le soutien au processus de différenciation

Cette analyse s'effectue selon deux perspectives : une perspective thématique en appui sur la lecture des verbatim des séances de groupe et la création d'une grille thématique, réunissant plusieurs catégories en lien avec le processus de différenciation, et une perspective syntaxique, basée sur l'analyse des divers pronoms personnels apparaissant dans le discours des adolescents. L'analyse s'appuie sur le croisement de ces perspectives et sur leur complémentarité et leurs divergences.

La différenciation/indifférenciation au sein du groupe

La thématique de la différenciation/indifférenciation au sein du groupe se traduit de différentes manières. Elle apparaît dans la dynamique de groupe, ainsi que dans la façon dont chaque adolescent se positionne en tant que sujet. En effet, le processus de différenciation est prégnant à l'adolescence et côtoie des mouvements d'indifférenciation (Blos, 1962).

Il est intéressant de noter que les adolescents s'inscrivent au sein du groupe de manière singulière. En effet, au T3, Corneille et David investissent le groupe positivement : « Moi j'suis content » (David) ; « Ça va très bien » (Corneille). Corneille propose des activités en groupe : « Ouais. Maintenant on va prendre l'apéro ? » et souligne le travail effectué avec un autre adolescent : « Moi j'dis j'ai posé un thème pis toi t'as fait toute l'argumentation. » Ces éléments relèvent d'une certaine « illusion groupale » (Anzieu, 1975). Toutefois, si pour David les aspects positifs semblent se rattacher à l'ensemble du groupe, pour Corneille il y a une différence entre le groupe d'adolescents et celui des thérapeutes. Corneille exprime certaines

critiques à l'encontre des thérapeutes : « Ils ont pas le droit d'exprimer leur avis ». Une première distinction au sein du groupe est ainsi opérée. Lilian, quant à lui, fait de nombreuses critiques à l'encontre du groupe et utilise l'humour pour éviter de répondre aux éventuelles questions – David : « Pour éviter des abus », Lilian : « Ben si t'as bu c'est normal. ». Il remet en question l'unité du groupe notamment en se référant à l'arrivée d'un nouvel adolescent : « Y me connaît pas et *il* est quand même d'accord ». L'emploi du pronom « *il* » est une négation de la place de cet adolescent comme sujet énonciateur du groupe (Danon-Boileau, 1987). L'arrivée de David bouleverse la composition du groupe, plus particulièrement pour Lilian qui participe au groupe depuis plus longtemps. Ce changement questionne la contenance et la stabilité du groupe : il s'agit de redéfinir une dynamique groupale, d'accueillir l'autre encore inconnu. La résistance du groupe face aux attaques de Lilian permet finalement à l'adolescent de s'y réinscrire en présentant des excuses. Ainsi, il semble que chaque adolescent se situe dans une phase d'investissement particulière. Au T4, Lilian revient sur les aspects positifs du groupe en déclarant se sentir libre de s'exprimer – Lilian : « C'est parce que si j'avais vu qu'il y avait quelque chose qui m'avait touché ou bien qui ferait partie de mon histoire, j'aurais... », Thérapeute : « T'aurais dit... ». Il évoque également d'autres appartenances. Dans ce sens, David s'exprime sur le bon lien au sein du groupe : « Merci de m'avoir écouté » et aborde ses différences par rapport aux autres membres du groupe : « [...] alors que *nous* on est en vacances ». Le groupe donne la possibilité à chacun de reconnaître les différences individuelles et permet ainsi une re-différenciation (Chapelier *et al.*, 2000). Corneille, quant à lui, aborde diverses appartenances au T5. Ces appartenances transparaissent également à travers le jeu des pronoms : « on », « nous », « vous », qui permettent de se rattacher à certains groupes et de se différencier d'autres.

Le dispositif de groupe ouvert semble favorable à une inscription singulière au sein du groupe. Ce setting permet également aux adolescents de penser l'arrivée de nouveaux participants. Il semble ainsi qu'un travail sur la différenciation et l'altérité est amorcé.

De manière générale, notre analyse a mis en avant des éléments relevant de l'indifférenciation,

parallèlement à des aspects relevant d'un travail de différenciation. Une intervention de Corneille illustre d'ailleurs particulièrement cet aspect (en s'adressant à David) : « Mais c'est ton corps qu'avait mal ou c'était ta tête ? ». Ce propos introduit une différenciation entre la douleur physique et l'affect, néanmoins il l'exprime en se référant à deux éléments corporels, ce qui instaure une certaine indifférenciation. En outre, nous pouvons interpréter ce propos comme un intérêt face à la parole, à la douleur des autres adolescents, ce qui introduit la notion d'altérité (Lemitre et Coutanceau, 2006).

Finalement, nous avons relevé des singularités en lien avec le processus de différenciation pour chaque adolescent ; chacun investit le groupe selon sa propre personnalité et en fonction des problématiques qui l'habitent.

Pour Corneille, un élément prégnant est le besoin de s'appuyer sur des aspects concrets, factuels – « Si on a une définition du Larousse ou du p'tit Robert ce qui est la sexualité, là on va pouvoir donner des... » – et la difficulté à saisir des éléments abstraits. Cela traduirait une défense face à la fragilité des limites (Jeammet et Corcos, 2001). Parallèlement, Corneille utilise abondamment le pronom « je », ce que l'on peut comprendre comme une défense pour se démarquer du groupe et ne pas être dans un « on » indifférencié. Nous y percevons également la marque d'un processus de différenciation, en se positionnant en tant que « je » différencié.

David se distingue par des interventions souvent brèves. Elles soulignent son accord face aux interventions des autres participants. Une absence de distance par rapport aux autres membres du groupe est ainsi instaurée et participe au fait que tous sont identiques. Dans ce sens, David utilise également de nombreuses généralisations : « Ouais, tout le monde dans le monde » (T3). Cela semble illustrer une fragilité de la subjectivation (Cahn, 2004) qui se traduirait par un surinvestissement d'un collectif anonyme.

Une des particularités de Lilian est l'utilisation de l'humour. Dans le groupe, deux versants de l'humour sont à considérer : d'une part, lorsque l'humour se fait envahissant et empêche l'émergence des affects et leur élaboration (Forest, 2005) et, d'autre part, lorsque l'humour est lié au sentiment commun d'appartenance et sert au narcissisme collectif (Duez, 2005). Lilian utilise

l'humour de façon exacerbée au T3, temps durant lequel il semble déstabilisé. Nous pouvons le lier à un trop-plein d'excitation, mais également à une nécessité de se différencier des autres. Son humour n'est pas fédérateur et participe à son refus de prendre part au groupe : Thérapeute : « L., t'as besoin d'encore un peu de temps ? » L : « Ah. J'en ai plein, de temps », Thérapeute : « Ok, donc non. J'en déduis que c'est non, hein ? ». Toutefois, à la fin de la séance, il est parfois repris par d'autres adolescents et les rassemble : L : « Non, que j'vais vous faire chanter après », autre adolescent : « On a les moyens de vous faire parler » ; ou à un autre moment : L : « Des mafiosi », C : « Ils avaient l'air suisse ou pas ? » (rires).

Ainsi, les adolescents passent par des phases difficiles au sein du groupe et des mouvements d'indifférenciation qui sont aussi bénéfiques si un mouvement évolutif peut être soutenu.

La dynamique des affiliations

Le groupe thérapeutique, s'il permet de mettre au travail le processus de différenciation, questionne également la dynamique existant entre filiation et affiliation. L'adolescent a, en effet, besoin de faire l'expérience d'une appartenance à d'autres groupes que le groupe familial, notamment des groupes de pairs, pour construire son identité propre. L'expérience de la filiation lui permet de s'inscrire dans le monde en tant que sujet sexué et dans l'appartenance à une lignée familiale avec sa propre histoire. Cela lui permet de se situer par la suite dans d'autres groupes d'appartenance, où il va pouvoir questionner certains aspects de son roman familial. L'adhésion au groupe permet ainsi d'explorer d'autres possibles, de rejouer ou de mettre à l'épreuve les liens familiaux (Kaës, 1985). C'est donc à la fois la confrontation et la complémentarité entre filiation et affiliation qui permet à l'adolescent de se construire.

Plusieurs références au bon lien et au lien d'appartenance dans le groupe sont identifiées au fil des séances. Même si le groupe thérapeutique diffère d'un groupe de pairs de par sa composition et son cadre, il est susceptible de jouer également le rôle de groupe d'appartenance pour les adolescents, qui s'y sentent bien et en confiance : « Merci de m'avoir écouté » (David, T4), « Moi j'suis content » (David, T3), « Ça va très bien » (Corneille, T3).

L'élaboration autour des limites est apparue comme un élément saillant qui témoigne du jeu entre filiation et affiliation. Chacun a effectivement pu faire, à sa manière, l'expérience des limites et de l'expression de la loi au sein du groupe thérapeutique. Les notions d'interdit et de limites se développent initialement au sein de la famille, mais chez les adolescents auteurs de violences sexuelles ces aspects sont souvent peu intégrés et font parfois défaut. Le groupe thérapeutique offre un espace pour penser et pour expérimenter ce qui n'a pu être trouvé dans l'héritage familial.

Pour Lilian, il s'agit de tester et d'attaquer les règles du groupe et parfois le groupe lui-même, notamment au T3 : « J'ai rien à dire aujourd'hui », « Aujourd'hui j'ai envie de faire n'importe quoi [...] ! », « De toute façon ça elle est finie j'peux la jeter » (à propos de matériel de groupe). Finalement, le groupe résiste à ses attaques et lui impose des limites claires, ce qui lui permet de s'excuser de son comportement et de réintégrer le groupe de manière plus posée : « Moi je suis désolé », « Parce que j'étais pas dans mon état », « Donc voilà pourquoi j'ai pas voulu écouter ce que je faisais, on peut dire que je boudais un peu ». Nous pouvons faire l'hypothèse de la remise en jeu d'un cadre suffisamment cohérent ou résistant au sein de sa famille, cadre qu'il cherche donc à mettre à l'épreuve dans ce nouveau groupe.

Pour Corneille et David, la problématique des limites s'exprime plutôt en lien avec la loi en général. Ils arrivent tous deux, lors du T5, à élaborer une pensée en rapport avec l'interdit. Corneille reconnaît l'illégalité de son comportement et l'utilité des règles sociales. Lorsque les thérapeutes lui demandent ce qui lui a permis de mettre un terme à ses comportements transgressifs, il répond : « La justice » et « Le fait de s'apercevoir que c'est illégal et pis que ça peut être contre les lois. » Nous pouvons comprendre qu'il se trouve en mesure de mobiliser un mouvement réflexif de regret, expression peu commune chez les auteurs de violences sexuelles : « Oui, sauf que trop tard. »

David parvient à mettre en mot la différence d'âge entre ses victimes et lui : « Leur âge, peut-être. Je trouvais qu'elles étaient trop jeunes », « Je me suis dit, comparé à mon âge c'est vrai qu'elles sont... elles sont vachement petites », et reconnaît qu'il s'agit de ce qui lui a permis de mettre fin à ses agissements violents. Là encore, c'est chose rare

chez les adolescents auteurs de violences sexuelles, qui ont tendance à dénier l'altérité des victimes et les perçoivent plus en tant qu'objets que comme des personnes à part entière (Roman, 2012).

Ces adolescents ont pu mettre au travail la question des limites à l'aide du support du groupe, mise au travail qui soutient le processus de subjectivation. L'étayage des thérapeutes, qui aménagent un espace de parole contenant et sécurisant, a permis aux adolescents d'intégrer des éléments d'une frontière mieux définie, non seulement entre eux-mêmes et les autres, entre le licite et l'illicite, mais également, de façon plus individuelle, entre l'extérieur et l'intérieur. L'appui sur le discours de l'autre semble jouer un rôle primordial pour ceux-ci. Nous avons soulevé chez Corneille de grandes difficultés d'accès au monde interne avec un besoin d'appui sur le concret. Si son environnement familial ne lui permet pas ou peu de développer sa capacité d'élaboration, le groupe lui permet d'accéder petit à petit à cet aspect. Le collage au groupe et au discours des autres, souligné chez David dans les premiers temps, se dissipe progressivement ; il est davantage capable de se positionner face aux thérapeutes et aux adolescents et fait plus de propositions, même s'il reste prudent : « Pour moi, je pense que oui » (T5), « Nan, mais je suis pensif ces temps-ci » (T4). Cela illustre la manière dont ces adolescents s'appuient sur le discours de l'autre afin de s'en dégager dans un deuxième temps et de produire leur propre pensée. Une évolution se dessine peu à peu, en lien avec un travail effectué dans le groupe, et par le groupe.

Probablement, les nouvelles découvertes des adolescents au sein du groupe thérapeutique seront ensuite questionnées dans leur environnement social et familial, contribuant à cet aller-retour entre groupe de pairs et groupe familial.

L'actualisation de la fonction contenante

Parallèlement à l'analyse des verbatim, l'appréhension de cette fonction s'appuie sur l'observation du cadre du groupe et sur une interview des deux animateurs : l'analyse intègre à la fois les discours des adolescents et les éléments issus de l'entretien avec les animateurs afin de prendre en compte la dynamique propre au dispositif.

Le groupe thérapeutique : un espace de symbolisation, un espace contenant

Plusieurs aspects contribuent à la fonction de contenance du groupe thérapeutique : par le cadre qu'il propose et ses règles d'« être ensemble » (horaires, lieu, respect, écoute), il favorise le processus d'individuation ainsi que la construction de repères partagés. Les animateurs utilisent des outils lors de certaines séances (tableau blanc, Photolangage®, cahiers, etc.), « outils de réflexion, des médiateurs » (A⁸), qui facilitent les échanges émotionnels et l'organisation de la pensée en venant suppléer le manque de mots et d'associations. Par sa dynamique, le groupe permet aux adolescents de déposer leurs vécus bruts, les éléments-*bêta*, et d'y trouver un écho ; en effet ces derniers peuvent être entendus puis détoxifiés, reformulés et enfin réintroduits en éléments-*alpha* (Bion, 1962). C'est ici que prend sens l'émergence des thématiques discursives, au travers desquelles des mécanismes typiquement adolescents sont symbolisés afin de leur donner une nouvelle compréhension, collective puis individuelle.

Les interdits et les lois (Thérapeute : « Qu'est-ce que tu ne comprenais pas ? », David : « Bah, le sens, pourquoi c'est interdit de pas plus de trois ans. ») leur sont inconnus ou peu accessibles (T3), notamment en ce qui concerne la sexualité, qu'ils définissent maladroitement : « C'est large, la sexualité, faut définir [...] c'est pas forcément la sexualité, c'est plutôt l'amour », « Si on a une définition du Larousse [...], là on va comprendre [...] y'a aussi masculin et féminin, c'est ça aussi la sexualité », « On passe tous par l'adolescence en formation » (Corneille, T3). Sur un mode exutoire, ils font parfois référence à la contrainte (T3) ou à la vengeance (T4) face aux difficultés de mentalisation, dans un retournement passivité/activité : « Peut-être qu'en faisant du mal à l'autre, ça nous fait du bien à nous, [...] c'est comme si on se vengeait » (David, T4). La confusion, que l'on retrouve chez de nombreux adolescents du groupe, est perçue comme un facteur de risque (T4) de l'agir violent et revient à plusieurs reprises dans la forme (par exemple, la définition d'un facteur de risque qui n'est pas clair dans leur représentation : « Ça peut venir de l'intérieur ou de l'extérieur [...] c'est quelque chose, en fait, ça a aussi des émotions,

⁸ «A» désigne les propos issus de l'interview réalisée avec les deux animateurs.

je crois [...] qui peut nous faire risquer quelque chose » (Lilian, T4) ou comme thématique des discours (« Le stress, ça peut mener à la confusion » (Lilian, T4)). Elle est accueillie par les animateurs, qui incitent les jeunes à développer leur pensée, à faire des liens et mettre des mots sur leurs ressentis : « Comment dans mon [ton] corps, qu'est-ce qu'il s'est passé ? » (T3). Ils tentent ensemble de lui donner une définition : « Des problèmes, on est confus, on sait plus quoi faire » (Corneille, T4). La confusion fait peur, elle est présente, à la fois dans le corps et dans les émotions. L'un des adolescents se montre débordé par le contenu de ses pensées : « Quand j'ai des problèmes, que j'essaie de penser à autre chose, j'arrive pas, j'ai trop de choses dans la tête [...] J'arrive plus à être moi-même, c'est comme si on était dominé par les problèmes, on n'arrive plus à se battre, se défendre, ils nous envahissent [...]. Justement, avec les abus sexuels c'est ce qui m'est arrivé, il me semble » (David, T4).

L'analyse des différents temps met en évidence l'évolution de la capacité de mentalisation en appui sur l'établissement des liens. Les thématiques évoluent en effet du registre de l'impersonnel (la loi, des définitions au T3) vers le personnel (les ressentis, les émotions au T5), en passant par l'évocation de la tristesse (T4), de la honte comme facteur de changement (T5) et des regrets (T5).

Le groupe permet aux adolescents de retrouver une enveloppe corporelle et psychique solide. À ce titre, les pulsions, débordements et défenses se trouvent tour à tour exprimés et contenus au sein du groupe, qui exerce une fonction de pare-excitation. La pulsionnalité est présente sur un versant agressif, mais aussi sur le versant de la satisfaction orale, lorsque les adolescents se précipitent sur la collation à partager, dans un mouvement de réassurance. Quant aux débordements, ils peuvent avoir lieu, sont discutés et contenus à l'intérieur du groupe. Comme au T3, où le groupe entier se voit affecté par le débordement de Lilian, qui arrive en retard et se montre agressif (réponses brèves et brutes, posture et comportement « attaquants »). L'effet transférentiel est tel qu'il mobilise les animateurs pour recadrer et entourer l'adolescent qui semble demander de l'aide. Les interventions du groupe lui permettent finalement de reconnaître son positionnement et d'accepter les mots mis sur ses actes. Il pourra à son tour vivre pleinement la séance et faire des liens : « Ça réagit, ça bouillonne

oui », « Peur de décevoir, je crois » (Lilian, T3). Les adolescents s'inquiètent également de la solidité du cadre et des thérapeutes avec la manifestation d'angoisses d'abandon, de la peur de décevoir et de ne pas être assez bon : « On était en train de se demander si on allait rentrer ou pas [dans la salle de thérapie] » (Lilian, T4), « Ça sert à rien de vous appeler [au téléphone], personne n'a répondu » (David, T5). Émergent également des angoisses archaïques associées à des mouvements de régression et des mécanismes de défense primaires, tels que le clivage bon/mauvais. Notons que ces phénomènes de régression sont fréquents dans les situations groupales, dans la mesure où le groupe mobilise et réactualise des vécus infantiles. L'humour (jeu de mots entre boire/bu et les abus, Lilian, T3), la théâtralisation, avec des onomatopées, des exclamations, des bruits de fond (Lilian, T4), le flot de parole et la dénégation (« C'était pas négatif », Corneille, T3), présents lors de chaque séance, permettent, dans un mouvement de clivage au moi (Roussillon, 1999), de prendre de la distance avec les difficultés évoquées et l'expérience émotionnelle que la discussion fait vivre. Le Moi tient ainsi dans une part clivée en son sein des aspects de son histoire personnelle en attente de symbolisation.

Le groupe permet ainsi la construction de limites plus claires autour de l'adolescent et également entre lui et *l'autre*. Il permet de faciliter le processus de symbolisation en proposant des mots en lieu et place d'actes : « Ils sont invités à découvrir comment c'est possible de le dire avec des mots et pour plein d'entre eux c'est pas facile, c'est une sacrée découverte ! » (A) ; « La capacité de contenance et de l'enveloppe du groupe est très importante pour nous » (A).

Le groupe thérapeutique : une autre scène familiale

Les adolescents auteurs de violences sexuelles connaissent souvent des difficultés d'inscription au sein du groupe familial (Roman, 2012). Le groupe thérapeutique, dans une certaine mesure, se substitue à cette première attache en permettant la réactualisation et la réparation des problématiques familiales. Notons tout d'abord que la mise en situation groupale mobilise la répétition des relations d'objet infantiles. Les schémas relationnels primaires se réactualisent au sein du groupe et des

comportements propres au fonctionnement familial des adolescents peuvent y être observés.

Comme une famille, ce groupe est constitué d'un *couple parental* de deux animateurs, un homme et une femme, qui s'occupent d'une *fratrie*, figurée par l'ensemble des adolescents. Ainsi, les adolescents expérimentent la différence des sexes et des générations hors du cadre familial défaillant. Ils ont ici l'image d'un couple d'adultes qui fonctionne et qui ne s'effondre pas : « Cela nous permet de méta-communiquer en tant que papa et maman du groupe, montrer qu'il y a un dialogue possible » (A).

Un moment de partage autour de la collation fait partie de l'organisation groupale : à chaque rencontre, l'un des membres apporte à tour de rôle un goûter à partager. Ce « rituel » familial est « quelque chose de nourrissant et chacun partage [...] quelque chose de bien traitant, il y a quelque chose du don » (A) ; il marque le début et la fin de chaque séance et offre un espace où les adolescents ont l'occasion de raconter le déroulement de leur semaine. Souvent, les échanges sont d'ailleurs en lien avec des événements liés à leur propre famille. Durant ce temps, la nourriture tient une fonction apaisante, au même titre que la mère et les soins maternels et nourriciers. Les membres de la *famille* se retrouvent autour de ce moment convivial où l'animatrice s'occupe de distribuer les parts à chacun. Les adolescents eux-mêmes veillent à ce que ce moment ait toujours lieu : le temps en groupe les « remplit », les « sustente », tant au niveau des affects et de leur symbolisation qu'au niveau physiologique. La fonction maternelle est aussi présente dans la façon dont ils expliquent leur choix de collation : « traditionnel » (Corneille, T4), « préparé par ma mère » (David, T3).

Les discours et les comportements des uns envers les autres contribuent également à la représentation d'une *famille*. Les figures parentales émergent dans la façon que les adolescents ont d'investir différemment les deux animateurs : « On peut sentir plus d'agressivité chez l'un ou chez l'autre » (A). L'animatrice étant la seule figure féminine du groupe, elle occupe une place particulière de sollicitation d'aide et de soins. Néanmoins, les adolescents peuvent aussi y « expérimenter la bienveillance d'un homme [...], ils peuvent dire des choses et cela peut être accueilli, entendu » (A). Au sein de la *fratrie thérapeutique* on distingue également des comportements et personnalités

différents, pareillement qu'au sein d'une véritable famille. Ainsi, Corneille se présente en « aîné » par ses interventions plus posées, son attention, les thématiques abordées et son ton adapté. Il pose des questions, montrant ainsi sa présence et son écoute. Il donne son avis, confirme l'opinion d'autrui, mais peut aussi contredire le groupe : « J'crois qu'on a fait le tour, mais y'aura peut-être d'autres choses... qui vont venir au fur et à mesure » (T3). David, quant à lui, peut être qualifié d'individu « collage ». En effet, il se présente souvent comme étant en accord avec tout : « C'est ce que j'allais dire » ou « Ouais, c'est ce que j'avais pensé en disant [...] » (T5), il ne se fait pas remarquer et peut être oublié quand d'autres monopolisent l'espace. Quelquefois, il cherche la « bonne » réponse, dans le but de faire plaisir à celui qui l'interroge « envers les personnes, les actes et les parents de la victime [...] nous-mêmes [...] non, j'ai compris » (T5). Enfin, Lilian est l'enfant « turbulent ». Il est bruyant, se fait remarquer, tant lorsqu'il est en colère que de bonne humeur. Il sait se faire entendre, se permet de donner des ordres ou des conseils : « Tourne trois fois la langue dans ta bouche avant de parler » (T3). Nous percevons une sorte de parentification ou l'envie d'occuper une place d'autorité.

Des tensions émergent, pareillement à la rivalité fraternelle, mais on perçoit également une complicité et un investissement important du groupe, lorsqu'ils se projettent au sein de celui-ci tel un groupe d'amis ou un groupe familial : « Maintenant on va prendre l'apéro ? » (Corneille, T3).

Les rôles parentaux sont aussi mis en évidence dès l'instant où les deux animateurs occupent des places différentes : l'animatrice apparaît plus *maternante*, attentive aux moindres gestes des adolescents, elle répare de façon bienveillante ; l'animateur est, lui, semble-il, plus dans une perspective pédagogique et *cadran*. Ce dernier mène le groupe, investissant une figure de père de famille ou de *patriarche*, qui rassure, explicite et donne parfois des exemples personnels afin de prendre appui sur le partage d'expérience pour rencontrer les adolescents.

Ce cadre favorise non seulement l'émergence, dans le discours, de la différence des sexes ou des générations, qui reste peu construite chez ces adolescents, mais aussi les questions d'origine et d'appartenance avec des formulations telles que : « Oui, j'suis vaudois, donc on m'écrit avec un F »

où Corneille (T3) entend marquer sa différence, en référence à l'orthographe de son prénom. Quant à David, il pourra évoquer le fait qu'il a dû attendre plusieurs années avant de connaître son père. Lilian, probablement en lien avec une histoire personnelle douloureuse dans la construction des liens de filiation, se tiendra à l'écart de toute expression à ce sujet.

Ainsi, au sein du groupe, les adolescents expérimentent de nouvelles relations et de nouvelles identifications, et la rencontre de nouveaux rôles familiaux, plus adéquats. Ils se sentent appartenir à un groupe famille : « Il y a une espèce de tissu de communication qui commence à se broder entre nous, comme si tout d'un coup, à travers un groupe comme ça, un jeune, il peut à nouveau sentir qu'il a une place dans un groupe humain » (A). Ils peuvent aborder des sujets habituellement discutés avec les parents, tels que la sexualité, alors que dans les familles d'adolescents auteurs de violences sexuelles, la sexualité est souvent montrée mais rarement *parlée*.

Prolongements

Les violences sexuelles à l'adolescence, à l'image des violences sexuelles de manière plus générale, renvoient les victimes, les professionnels et les adolescents eux-mêmes à l'impensable (Gravier et Rouan, 2016) et, au-delà, à la butée de l'appartenance à l'humain. En effet, les représentations véhiculées par les violences sexuelles, le vécu des victimes, les positions contre-transférentielles dans les interventions éducatives ou soignantes se trouvent infiltrés par le sentiment de la rencontre de l'inhumanité. À ce titre, on peut comprendre que les enjeux thérapeutiques, particulièrement du point de vue des adolescents au regard de la vulnérabilité propre à ce temps du développement, se trouvent marqués par la préoccupation de prendre soin des conditions d'humanité dans lesquelles accueillir les adolescents auteurs de violences sexuelles et leur souffrance. On

le sait, la distinction humain/non-humain constitue le premier ordre de différence (Kaës, 1998), socle du déploiement des deux autres ordres de différence (différence des sexes et des générations, différence culturelle). Dans ce contexte, le groupe thérapeutique peut constituer un outil précieux, au service de la remise en jeu des assises identitaires et du déploiement de la dynamique entre filiation et affiliation de par la pluralité des figures qu'il convoque et de la mobilité des mouvements psychiques qui s'y expriment. Il donne la possibilité de s'éprouver dans le regard de l'autre (des adultes animateurs du groupe, des pairs adolescents), témoin de la rencontre du même et du différent, et autorise une nouvelle construction des fondements narcissiques sur lesquels peut se déployer le processus de subjectivation. La restauration du sentiment d'appartenance à la communauté des humains pour les adolescents, et la possible reconnaissance de cette appartenance pour les animateurs du groupe, représentent de ce point de vue un élément fondateur du soin et constitue un préalable indispensable à la mise à l'épreuve des imagos parentales portées par le binôme des animateurs.

Par ailleurs, le groupe, dans sa dynamique contenante, au double sens de la limitation et du potentiel de transformation, se propose comme un espace privilégié pour le déploiement du travail pulsionnel : la dynamique activité/passivité s'y trouve actualisée et expérimentée, au travers des multiples interactions, en plein et en creux, dans l'exposition de l'adolescent ou dans son retrait, qui se jouent dans le groupe. L'enjeu se trouve alors, pour l'adolescent, de pouvoir figurer sur la scène externe les émergences d'une conflictualité interne en souffrance de symbolisation. Ceci dans un cadre suffisamment sécurisé à même de survivre aux attaques qui s'y expriment : le soutien des processus de pensée implique en effet la rencontre d'une constance et d'une consistance du groupe secondaire que représente le groupe thérapeutique, à même de soutenir le réaménagement des liens au sein du groupe primaire. ■

(Article reçu à la Rédaction le 21.3.2016)

Summary In the context of the international EvAdoGroupe research (University of Lausanne, Switzerland), we have been studying how to implement a group therapy dispositif for the treatment of adolescent sexual abusers. This type of group resembles the group of peers as well as the family group and echoes processes inherent to the period of adolescence such as progressive detachment from parental figures and identification to peers. It reactualises adolescent problematics. Adolescent sexual abusers can reconstitute unstable family structures and redefine clearer limits. Subjectizing and mentalizing (Cahn, 2004) are involved and allow these adolescents to put into perspective and think over the acts they have committed. Among the many functions of the therapeutic group are those that sustain capacities to differentiate and to actualize that are features of the containing aspects of the group environment that offers care and treatment. They offer new possibilities of identification that are beneficial to these adolescents.

Bibliographie

- Anzieu D. (1975): *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal*. Paris, Dunod, 3^e édition, 1999.
- Balier C. (2002): *Adolescence et violence*. Communication présentée lors du colloque «Pratiques sexuelles violentes chez l'adolescent», Aix-les-Bains, France.
- Bardin L. (1977): *L'analyse de contenu*. Paris, PUF, Coll. «Le Psychologue».
- Bardin L. (2003): L'analyse de contenu et de la forme des communications, in : Moscovici S. et Buschini F. (Eds): *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 243-270). Paris, PUF, Coll. «Fondamental».
- Becker E. de (2009): L'adolescent transgresseur sexuel. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 52 (1): 309-338.
- Berger M. (2012): Valeur de l'acte, valeur de la sanction chez l'enfant et l'adolescent auteurs d'agression sexuelle, in : Ciavaldini A. (Ed.): *Violences sexuelles chez les mineurs. Moins pénaliser, mieux prévenir* (pp. 125-152). Paris, In Press.
- Bion W.R. (1962): *Aux sources de l'expérience*. Paris, PUF, 1979.
- Blos P. (1962): *Les adolescents: Essai de psychanalyse*. Paris, Stock, 1971.
- Cahn R. (1998): *L'adolescent dans la psychanalyse*. Paris, PUF.
- Cahn R. (2004): Subjectalité et subjectalisation. *Adolescence*, 50 (4): 755-766.
- Catheline N., Marcelli D. (2011): *Ces adolescents qui évitent de penser: pour une théorie du soin avec méditation*. Toulouse, Erès.
- Chapelier J. B. et al. (2000): *Le lien groupal à l'adolescence*. Paris, Dunod.
- Ciavaldini A. (2001): La famille de l'agresseur sexuel: conditions du suivi thérapeutique en cas d'obligation de soins. *Le Divan Familial*, 6 (1): 25-34.
- Danon-Boileau L. (1987): *Le sujet de l'énonciation: psychanalyse et linguistique*. Paris, Ophrys.
- Duez B. (2005): L'humour, mise en scène des rapports originaires à l'autre et plus d'un autre. *Rev. Psychothér. Groupe*, 44(1): 73-86.
- Forest J. (2005): Groupes, humour et interprétation. *Rev. Psychothér. Groupe*, 44(1): 27-45.
- Gravier B., Rouan P. (Eds) (2016): *Penser les agressions sexuelles*. Toulouse, Erès.
- Gutton P. (1991): *Le pubertaire*. Paris, PUF, 2^e éd., 2013.
- Jeammet P., Corcos M. (2010): *Evolution des problématiques à l'adolescence. L'émergence de la dépendance et ses aménagements* (Ed. revue et aug.). Rueil-Malmaison, Doïn.
- Kaës R. (1976): *L'appareil psychique groupal*. Paris, Dunod, 3^e éd., 2010.
- Kaës R. (1985): Filiation et affiliation, quelques aspects de la réélaboration du roman familial dans les familles adoptives, les groupes et les institutions. *Gruppo. Revue de psychanalyse groupale*, 1: 23-44.
- Kaës R. (1998): Une différence de troisième type, in : Kaës R. et al. (Eds): *Différence culturelle et souffrances de l'identité* (pp. 1-19). Paris, Dunod.
- Legendre C. (2002): Pratiques violentes sexuelles chez l'adolescent. Les adolescents auteurs de viol: aspects cliniques et approche thérapeutique. Communication présentée lors du colloque «Pratiques sexuelles violentes chez l'adolescent», Aix-les-Bains, France.
- Lemire S., Coutanceau R. (2006): Trouble des conduites sexuelles à l'adolescence. Clinique, théorie et dispositif psychothérapeutique. *Neuropsychiat. Enfance et Adolescence*, 54: 183-188.
- Roman P. (2010): Le corps en acte. Temps du corps et temps de la vie à l'adolescence. *Rhizome, bulletin santé mentale et précarité*, 38(5), disponible sur www.orspere.fr
- Roman P. (2012): *Les violences sexuelles à l'adolescence. Comprendre, accueillir, prévenir*. Issy-les-Moulineaux, Elsevier Masson.
- Roussillon R. (1999): *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris, PUF.
- Ruffiot A. (1981): Le groupe-famille en analyse. L'appareil psychique familial, in : Ruffiot A., Eiguer A., Litovsky D., Carmen Gear M., César Liendo E., Perrot J. (Eds): *La thérapie familiale psychanalytique* (pp. 1-98). Paris, Dunod.
- Savin B. (1995): Abord analytique groupal dans le traitement des délinquants sexuels, in : Gabel M., Lebovici S., Mazet P. (Eds): *Le traumatisme de l'inceste* (pp. 223-238). Paris, PUF.

Correspondance
Charlotte Fuhrmann
Chemin du Frût 4
1071 Chexbres
Suisse
ch_fuhrmann@hotmail.com